

# LE CROISSANT : UN CARREFOUR LINGUISTIQUE

**Guylaine Brun-Trigaud** Ingénieure CNRS  
Laboratoire Bases, Corpus, Langage (UMR 7320)  
Université Côte d'Azur, Nice



© Guylaine Brun-Trigaud

Le domaine des parlers du Croissant ne présente pas de traits linguistiques qui lui soient propres, contrairement au francoprovençal : les principaux traits discriminatoires entre les aires des dialectes occitans et ceux d'oïl s'y entrelacent et s'y mêlent pour former une zone relativement hétérogène.

À cet effet d'entrelacs des faits phonétiques, toujours curieux aux oreilles des locuteurs voisins d'oc ou d'oïl, s'ajoute aussi le constat que la position géographiquement centrale du Croissant engendre également une situation de carrefour, de point de rencontre pour le lexique dans le domaine gallo-roman.

Ainsi parmi les termes provenant de l'Ouest, on peut citer le terme *mestivar* "moissonner" (carte 1) qui, à partir du Poitou, vient s'étendre jusqu'au centre de la Creuse, tandis que la partie orientale du Croissant est occupée par *meissonnar* ; d'autres mots comme *nousille* "noisette" ou *cendrille* "mésange" occupent la même aire.

Le Croissant peut aussi être le point extrême d'aires méridionales : le mot tranuge (*tranuga* en occitan du Sud) qui désigne

le "chiendent" occupe une part importante du domaine (carte 2) en concurrence avec les termes *chiendent* et *grame*, ce dernier emprunté aux parlers francoprovençaux. *Fraïsse* "frêne" et *chaucide* "chardon aux ânes" sont dans la même configuration.

Un terme dont l'origine est controversée provient de l'est : il s'agit de la racine *maz-*, dotée de nombreux suffixes (*masade*, *masette*, *mase*, *masotte*) servant à désigner la "fourmi" (carte 3), dont l'occurrence est unique dans les langues issues du latin. Cette racine s'étend jusqu'au centre de la Creuse, entourée par le mot *fourmi* qui sous des formes variées occupe le reste du territoire.

Les termes venus du nord sont bien sûr assez nombreux, liés aux progrès de la francisation. Néanmoins certains n'appartiennent pas au français standard : par exemple pour les termes désignant le "noisetier", on relève la *caure* (carte 4) qui pénètre dans les parlers occitans jusqu'au sud de la Creuse, laissant plus au nord le terme *noisetier*, tandis que le Sud-ouest est occupé par *nosilhièr* et le sud-est par les dérivés variés du latin *avelana*.

Parfois deux termes bien circonscrits géographiquement se partagent le domaine : c'est le cas de ceux qui désignent un "creux dans un arbre" ou par extension un objet creux (carte 5), la *gorle* dans la partie ouest et la *cabotte* ou *carabotte* dans la partie est. D'origine inconnue, ils sont certainement très anciens.

Cependant, si aucun terme ne semble propre aux parlers du Croissant, certaines désignations, originales dans le paysage linguistique gallo-romain voire même pan-romain, en recouvrent une partie plus ou moins importante : c'est le cas des noms du "bouleau" (carte 6), tous dérivés d'une racine d'origine gauloise *\*betw*, mais parmi lesquels *betou* < *\*bettullu* est unique au sein des langues romanes.

Ce bref aperçu de la structure lexicale des parlers du Croissant montre que, au-delà de l'agencement complexe des faits phonétiques et grammaticaux, il existe d'autres strates qui organisent le paysage linguistique, auxquels il faudra porter une attention particulière dans les recherches à venir. •

1. Répartition géographique du terme *meissonnar*, « moissonner », et de ses variantes. 2. Répartition géographique du terme *tranuga*, « chiendent », et de ses variantes. 3. Répartition géographique des termes dérivés de la racine *maz-*, désignant la fourmi. 4. Répartition géographique des termes désignant le noisetier. 5. Répartition géographique des termes désignant « un creux dans un arbre », et par extension un objet creux. 6. Répartition géographique des termes désignant le bouleau.